

Politique de Dieu, politiques de l'homme 1966

Introduction : action de Dieu dans l'Histoire et liberté humaine

De l'aporie théorique au récit : le problème de la liberté

Par le biais de l'histoire, dans des situations politiques, nous atteignons l'une de ces *cruces theologiae*, bien connue en métaphysique, insoluble rationnellement. Si Dieu est tout-puissant, il ne peut laisser aucune liberté à l'homme, et celui-ci, agissant, se borne à exécuter mécaniquement ce que Dieu a décidé ; si l'homme au contraire a une liberté, s'il prend lui-même ses décisions, c'est que Dieu est un Dieu théorique, abstrait et impuissant. Et voici que ce dilemme d'école n'est certes pas résolu dans nos récits d'une façon globale et intellectuelle, mais il est transposé dans une réalité vivante, à la vérité impossible à schématiser. C'est pourquoi il est tellement important de garder ces récits comme ils sont. Il faut refuser énergiquement d'un côté d'en faire une illustration accidentelle d'une doctrine de Dieu, et de l'autre côté d'en faire un simple récit historique, objet d'exégèse et de morne science. Nous sommes en présence de la vie même, de la plus profonde, de la plus signifiante ; ne la laissons pas fuir. (352)

Liberté et indépendance

Nous y voyons certes, tout au long, l'affirmation d'une volonté de Dieu, mais elle ne s'exerce jamais directement : elle se transmet, s'exprime et s'exécute par l'intermédiaire des hommes. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas forcément les Israélites, les croyants, les pieux. Dieu agit aussi avec les autres.

De plus, cette volonté de Dieu ne contraint jamais directement l'homme à exécuter littéralement ce qu'elle représente. Nous sommes en présence d'une sorte de proposition, de projet que Dieu fait connaître tout en respectant l'indépendance de l'homme.

Il ne le mécanise pas, il lui fournit toutes les données du jeu, y compris les diverses issues possibles. Et voici cet homme à ce moment *indépendant*, ne disons pas *libre*. Tout au long, l'Écriture nous rappelle que l'indépendance de l'homme à l'égard de Dieu, *c'est* rigoureusement l'esclavage à l'égard du péché. Cet homme n'est pas libre, il subit le poids de son corps et de ses passions, le conditionnement de sa société, de sa culture, de sa fonction. Il obéit à ses jugements et à son milieu, il est déterminé par sa situation et par sa physiologie... Certes cet homme n'est libre à aucun degré, il est esclave de tout, sauf de Dieu. Dieu ne le détermine ni ne le contraint, Dieu le laisse indépendant dans ces conditions. (353)

Dieu ne change pas de volonté, mais il peut changer ses plans

Et ce sont bien ces conditions que le second livre des Rois nous décrit très pratiquement dans chaque circonstance. Nous y voyons alors l'homme décider librement, tout seul un grand nombre d'actions. Beaucoup d'entre elles échouent, n'ont pas de sens, s'égarer et se perdent dans les sables. Et puis certaines aboutissent, et lorsqu'il en est ainsi, voilà que ces actions délibérées par l'homme pour ses propres raisons, avec ses propres calculs, accomplissent justement (et souvent sans que l'homme le sache ou en soit conscient au préalable) ce que Dieu avait, lui, décidé, ce que Dieu, lui, attendait. Elles entrent dans le dessein de Dieu, elles construisent souvent exactement la situation nouvelle que Dieu avait projetée. Mais dans cette relation entre la décision de Dieu et celle de l'homme, il ne faut pas s'arrêter à un schéma trop simple, car nous voyons parfois aussi, dans nos récits, qu'aucune des décisions de l'homme n'entre dans dans le projet de Dieu, aucun des choix effectués par l'homme dans son indépendance n'est susceptible de faire avancer la situation, ne réalise le dessein de Dieu. Nous apercevons alors cette chose étonnante, c'est Dieu qui dans cet instant modifie son projet. L'homme est capable de créer des situations nouvelles, non voulues par Dieu. Et comme le Seigneur ne renonce pas (ne renonce pas... non pas à faire sa tyrannique volonté, mais à réaliser le bien pour l'homme et le salut de l'homme), alors il change ses plans, et Il va tirer de cette situation nouvelle, qu'il accepte, dans laquelle il entre, des conséquences, certes inattendues, imprévues pour l'homme, et qui aboutissent finalement à la réalisation de l'amour de Dieu. (354)

Exemple : Israël veut devenir une Royauté

Le peuple élu subit la pression sociologique des peuples avoisinants : tous ces peuples ont un certain type de gouvernement, le gouvernement royal.

Sur le plan humain, Israël considère que c'est un progrès par rapport à son organisation, que la Royauté est à la fois plus efficace, et plus assurée, qu'elle permet une prévision politique que le système des Juges ne permet pas. Il se situe au niveau du jugement politique, sans tenir compte que son régime lui a été donné par Dieu. Et sans doute au niveau de l'efficacité politique, Israël a raison.

La Royauté est, sociologiquement, un progrès par rapport au système féodal ou des tribus. Israël prend exemple sur les peuples les plus en avance ; il veut s'assimiler à eux. Or, c'est un régime que Dieu ne veut pas, parce qu'il introduira une confusion entre Yahvé et son « incarnation » dans le Roi. Dieu s'y oppose, mais Israël insiste, exigeant ce progrès raisonnable ; Dieu alors avertit son peuple. Et nous avons là une extraordinaire de ce que sera (fatalement!) le pouvoir politique centralisé : davantage d'impôts, de service militaire, l'arbitraire policier, l'impossibilité de limiter le pouvoir. Tel sera le prix que le peuple devra payer pour avoir un pouvoir politique efficace, et pour se trouver au niveau de progrès des autres peuples (il est

inadmissible quand même que le peuple de Dieu soit le plus rétrograde, et un représentant de structures politiques dépassées!). Malgré cet avertissement de Dieu, le peuple s'obstine ; il ne veut pas recevoir ceci comme une prophétie, mais comme des menaces en l'air. Il voit avec évidence, en regardant chez les autres, l'excellence d'un roi glorieux et d'un pouvoir centralisé. Alors, Dieu n'insiste pas : il accepte cette désobéissance. Il dit à son Juge : « Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est Moi. » Il nous faut ressentir la peine, la souffrance mortelle de Dieu dans cette simple phrase, quand il décharge son serviteur de cette souffrance d'être rejeté par son peuple, pour la, prendre sur lui, et pour porter dorénavant ce poids d'être le Dieu rejeté par l'homme qu'il avait choisi et aimé. Mais voici que Dieu ne renonce pas à sauver ce peuple malgré lui, à réparer l'absurdité de l'entêtement progressiste de ce peuple. Israël veut un Roi ? Au prix même de rejeter Dieu ? Au prix même de se rendre esclave ? Soit, Dieu ne le contraindra pas, ne l'obligera pas à rester dans sa situation antérieure.

Dieu va alors tirer parti de la situation nouvelle créée par l'indépendance du peuple au cou raide.

Le premier roi sera donc Saül, mais pour bien marquer ce qu'est la royauté, ce roi sera enfin rejeté par Dieu. Mais le second, ce sera David, et Dieu utilise alors la désobéissance d'Israël pour faire du résultat de cette révolte le Signe, la Prophétie et l'Ancêtre de celui qui viendra pour accomplir toute l'obéissance. Voilà donc cette espèce de cheminement mystérieux, cette adaptation de Dieu aux décisions absurdes de l'homme, et c'est ce que nous retrouverons sans cesse dans le livre des Rois. (355)

Ce n'est pas parce que l'on participe au projet de Dieu que nous sommes justifiés

Mais aussi bien, inversement, si Dieu accomplit finalement son dessein au milieu de nos désobéissances, nous constatons la situation opposée, qui n'est pas moins troublante. Le fait même d'accomplir la Volonté de Dieu, d'entrer dans son projet, de réaliser ce qu'il voulait, ne nous garantit nullement que Dieu nous *approuve*, nous sauve et nous bénisse.

Le fait que nous accomplissions dans l'ordre politique, dans la gestion du monde, ce qui est nécessaire dans le plan de Dieu, n'est en rien une assurance dont nous puissions nous prévaloir devant Dieu. Celui qui agit ainsi peut même être temporairement condamné, précisément pour avoir accompli ce que Dieu attendait de lui. Et voici que cet homme, ce peuple sont, deviennent « l'instrument » de Dieu, ils ne peuvent justement pas ne pas accomplir ce que Dieu avait exigé, mais ils sont rejetés pour l'avoir fait, peut-être parce que le domaine politique est « aussi » un domaine de Satan. (355)

Exemple : le châtement d'Israël par l'Assyrien

Parce qu'Israël a vraiment dépassé les bornes, a excédé l'injustice, a écrasé les pauvres, a élevé sans fin son orgueil, Dieu châtie. L'Assyrien est l'instrument de sa colère : « Je l'ai lâché pour qu'il se livre au pillage, pour qu'il foule les hommes au pied comme de la boue. » Et c'est bien ce qu'exécute l'Assyrien. Cependant cet Assyrien ne reconnaît pas qu'il est un instrument entre les mains du seul Seigneur (et comment pourrait-il le reconnaître?). Cet Assyrien « ne songe qu'à détruire, à exterminer les nations en foule » (et comment ne le penserait-il pas puisque c'est justement ce que Dieu l'envoie faire!) [...] Et Dieu lui laisse le temps « d'accomplir toute son œuvre ». Mais quand ce sera fini, alors Dieu va l'exécuter à son tour. « Sous sa magnificence éclatera l'embrasement ». Bien sûr l'Assyrien n'y comprendra rien. Il ne comprendra pas plus pourquoi il s'effondre qu'il n'avait compris pourquoi il avait tout dominé ; il deviendra la faiblesse mêle il sera consumé « corps et âme ». Et Israël ? Il en subsistera un petit reste, et de ce petit reste surgira le rameau d'Isaïe, au milieu de la destruction. Ce sera en même temps la Promesse et l'Accomplissement, à ce moment régneront la paix et la justice et la vérité. Et cette aventure se termine : « Toutes les nations se tourneront vers lui » ; toutes, y compris l'Assyrie.

C'est pourquoi nous parlions de son rejet temporel ; l'Assyrien sera puni, dans le Temps et l'Histoire, pour avoir dévasté Israël et s'en être glorifié, pour ne pas avoir compris le sens vrai de son aventure historique, pour avoir finalement obéi à la volonté de Dieu sans savoir qu'il obéissait, il n'est cependant pas éternellement damné, il est lui aussi sauvé en Christ. (356)

Le dessein de Dieu : le politique et le prophète

Bien entendu, pendant le cours des événements, au moment des décisions politiques à prendre, l'homme ne reconnaît pas d'avance s'il entre ou s'il n'entre pas dans le plan de Dieu ; ce qui nous apparaîtra constamment dans ces études, c'est que la question *préalable* de savoir d'avance quelle est la volonté de Dieu, n'est pas la question que se pose l'homme d'action, le politique. Au moment de l'action l'homme obéit à ses motifs propres, et cela est légitime. C'est seulement *après*, lorsque l'action est faite, lorsqu'elle a produit ses conséquences, que l'on peut apercevoir que c'était bien l'action de Dieu qui se faisait par elle, ou au contraire. De ce fait, il n'y a aucun automatisme, c'est bien l'homme qui choisit son action.

Mais entre cette décision de l'homme et la décision de Dieu, voici que se trouve le prophète. Cet homme, lui, a reçu révélation de l'intention de Dieu, avant ou au début de l'entreprise ; il l'annonce, et il peut l'infléchir ou la provoquer, mais il n'y a là aucune nécessité, aucune détermination. On se trouve en présence d'un possible qui est ouvert. Cet homme, par ailleurs, comprend ce qu'est en train de vouloir le politique, le comprend en profondeur, en discerne la réalité derrière l'apparence de l'action, et il dévoile à ce politique sa véritable intention, sa situation.

Et finalement, cet homme donne le sens de tout l'ensemble, la signification vraie de ce qui s'est produit, il dévoile la relation qui existe entre la libre détermination de l'homme et la libre décision de Dieu.

Ainsi le prophète joue un rôle à la fois radical, décisif, mais toujours indépendant, excentrique et dégagé. (357)

La Parole de Dieu comme action

Dans cette description schématique des caractères particuliers de ce second livre des Rois, nous voyons que Dieu ne nous exprime pas sa Volonté, ou ce qu'il a décidé de faire de façon théorique, générale, abstraite, et pour tout dire théologique. Dieu agit. Il agit dans le cours singulier des vies humaines, de l'Histoire des nations, des prétentions des pouvoirs politiques, il agit, et c'est son action même qui est Parole de Dieu. (357)

Action de Dieu et interprétation humaine

Mais parce que cette action n'est pas évidente, claire et sans ambiguïté (parce qu'elle tient compte de l'indépendance des hommes), alors il faut expliciter cette action de Dieu.

Il faut la montrer à l'homme, il faut la transposer au plan du langage, de la théorie, de la théologie – on ne peut faire autrement –, l'action de Dieu n'est directement saisie que par celui, unique, à qui Dieu la révèle et le dit lui-même. Cet Unique, ce n'est ni chaque membre du peuple d'Israël ou de l'Église, ni un groupe ou un corps ; cet Unique, c'est le Prophète. Lui *seul* sait que là où il y a une action de Dieu, lui *seul* est habilité par Dieu à le dire. Il doit alors l'expliquer ; il doit s'engager dans cette traduction au niveau du langage avec tous les risques que cela comporte. Mais *en même temps* cette traduction est rigoureusement conforme à l'intention de Dieu, car c'est justement cela qui conserve à l'action de Dieu son caractère non contraignant et respectueux de l'homme.

Quand Dieu lui-même apparaît et parle, à Moïse ou Esaïe ou Paul, il ne peut plus y avoir aucune espèce d'autonomie, d'indépendance, de liberté de l'homme ; c'est pourquoi ce mode est rare. Quand l'acte de Dieu est produit en paroles d'hommes, il peut toujours y avoir contestation de la part de l'auditeur ; celui-ci peut toujours déclarer : c'est un Mythe, une erreur, une invention, une prophétie *post eventum*, etc. (357)